



*Rédacteur principal: Mr RANDRIANIZAHANA  
Hiarinirina*

*Cadre d'Appui Technique Responsable du Suivi  
Ecologique et Espèces Envahissantes*

## INTRODUCTION

Le tourisme peut représenter un puissant outil de développement, stimulant la croissance économique et la diversification de l'économie, contribuant à l'allègement de la pauvreté et créant également des liens, en amont et en aval, avec d'autres secteurs de production et de services. A Madagascar, où la pauvreté rurale est largement répandue et où les pauvres font pression sur les ressources naturelles, le tourisme pourrait susciter des externalités positives. Primo: parce que le capital touristique est réparti dans toute l'île, le tourisme crée des poches de croissance économique dans des régions qui n'ont pas d'autres sources de revenus ou d'emplois. Dans les régions reculées en particulier, le tourisme contribue à limiter la pauvreté en diversifiant les sources de revenus.

Secundo: le tourisme, géré de façon correcte, peut contribuer à la préservation de l'environnement, que ce soit l'écotourisme ou le tourisme balnéaire. Les ressources naturelles de Madagascar y compris sa faune et sa flore, et toute sa zone côtière constituent son capital touristique le plus important mais aussi le plus fragile. L'extraordinaire capital naturel de Madagascar, à la fois terrestre et marin, en fait une destination cible pour une gamme variée de touristes.

## ETATS DES LIEUX

Bien que peu connu, le mouvement migratoire existe à Madagascar depuis des siècles dans le cadre intra-étatique aussi bien qu'interétatique. Ainsi, concernant la migration des étrangers vers la Grande Île, les Chinois occupent la première place (27.50%) talonnés par les Français (19.60%) pour la période 2011-2012, selon l'OIM. Mais l'inverse est tout aussi valable avec, entre autres, les départs d'employés domestiques vers les pays du Golfe, ou encore l'expatriation des professionnels et des diplômés.

Aucune base de données fiable n'est encore disponible à Madagascar quant aux flux migratoires dans le pays. Cependant, la Grande Île dispose d'un profil migratoire comme étant un outil pour le développement de politiques stratégiques en vue d'élaborer la politique nationale de migration. L'OIM préconise d'abord la priorisation de l'organisation d'un recensement général de la population en vue d'identifier le lieu de résidence de chaque malgache et la vulgarisation des résultats par rapport aux besoins des populations.

## 12.1. TOURISME

Le chiffre d'affaires de l'industrie touristique s'élevant à USD 0,5 milliard (Banque Mondiale, 2013).

Les recettes en devises au titre du tourisme s'élèvent à 160,66 millions de DTS, soit l'équivalent de 531,60 milliards d'Ariary. Le tourisme constitue donc une source de revenu non négligeable pour le pays et pour les communautés locales vivant dans des zones importantes en biodiversité, tels que la Montagne d'Ambre, Ankarafantsika, Andasibe, Ranomafana et l'Isalo. Madagascar accueille depuis une décennie un nombre de plus en plus important de touristes. Les activités touristiques font partie des principales sources de devises du pays.

Madagascar accueille depuis une décennie un nombre de plus en plus important de touristes. Les activités touristiques font partie des principales sources de devises du pays. Accueil de 225 005 touristes en 2011, dont 58% provenant de la France. Un taux de croissance annuelle de l'ordre de 15 % est constaté.

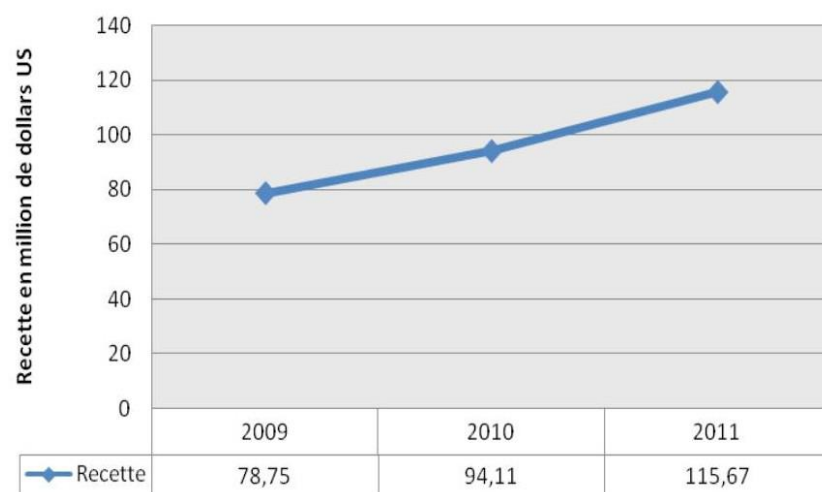
Le tourisme est un des trois premiers secteurs en termes de recettes en devises, fluctuant en rang avec les entreprises franches et la pêche. Les gains du tourisme ont augmenté de l'ordre de 11% sur les dernières années.



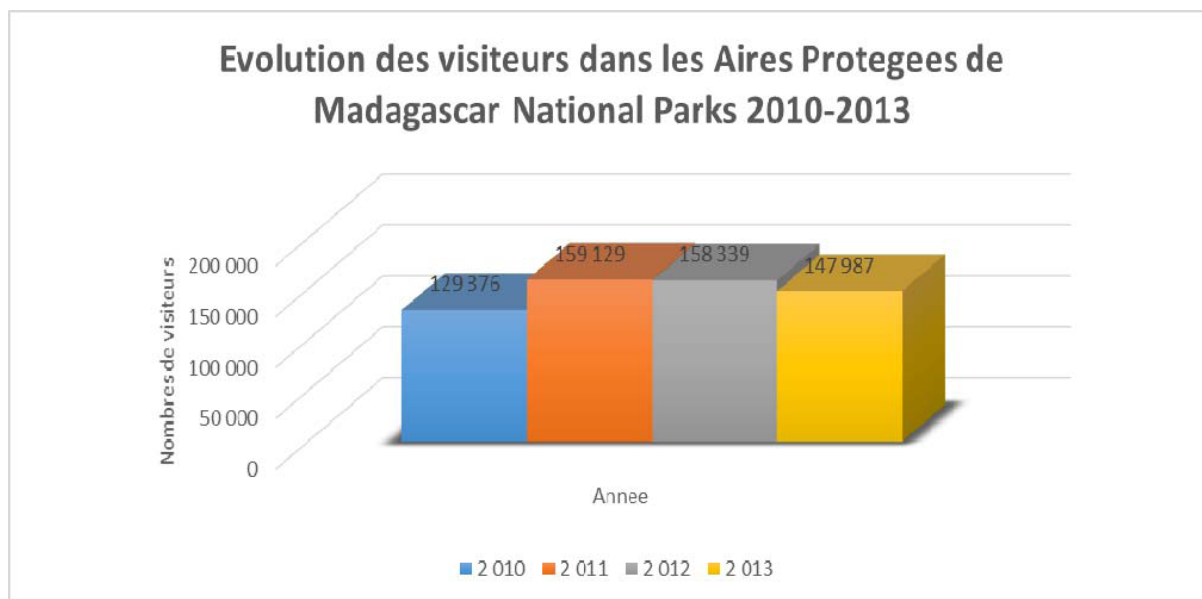
Source photo: Site touristique : Lac Ravelobe - Parc National Ankarafantsika

### Graphique 12.1 : Evolution des recettes en devises 2009 à 2011

(Source Ministère du Tourisme)



**Graphique 12.2 : Evolution des visiteurs étrangers dans les parcs (source MNP 2010-2013)**



Dans les réseaux des Parcs Nationaux ; les aires protégées gérées par Madagascar National Parks (MNP), il y a une nette évolution du nombre de visiteurs depuis 2010, mais la raison du recul en 2013 serait relative aux différentes dates proposées pour l'élection présidentielle à Madagascar.

Malgré le poids relativement important du secteur touristique dans l'économie, la « Destination Madagascar » reste tout de même assez peu fréquentée, comparée aux îles voisines. Malgré ses atouts naturels, la présence de faune et de flore exceptionnelles, de paysages et d'aspects socioculturels spécifiques, les performances du secteur sont assez mitigées.

Plusieurs raisons sont évoquées dont :

- l'insuffisance des infrastructures de transport, de communications et d'accueil,
- l'insécurité, l'instabilité politique, nuisant l'image de l'île sur la scène internationale

Peu de pays, sinon aucun, ne peut prétendre disposer de statistiques touristiques parfaites.

Madagascar a mené deux enquêtes sur des échantillons de visiteurs, avec l'assistance de l'Union Européenne, parce qu'ils révèlent certaines caractéristiques des touristes. Mais les données relatives à l'immigration restent le moyen le plus efficace de connaître le secteur et doivent être améliorées. Les estimations de l'équipe suggèrent que le nombre de touristes authentiques se situe entre 68.000 et 100.000 en 1999, en comparaison avec les estimations officielles du nombre de visiteurs étrangers, tels que définis ci-dessus, se chiffrant à plus de 160.000. Les touristes français dominent au niveau des arrivées (60%), en partie pour des raisons historiques et culturelles et en partie à cause des itinéraires de vol.

Vu la crise économique de 2002, les dernières statistiques générales sur le tourisme relativement sûres remontent à 2001, avec 170,208 arrivées. Il n'y a cependant aucune information sur la durée et la raison du séjour. Toutes les arrivées sont comptées sans différencier entre les visiteurs venant faire du tourisme ou visiter amis ou famille, ou les malgaches retournant de vacances ou de leurs études à l'étranger. Aucune prévision détaillée ne peut donc être projetées.

A Madagascar, les chiffres du tourisme sont repartis à la hausse depuis 2014 avec une croissance de 20% en 2016 des arrivées (293.000 touristes recensés) pour des recettes touristiques de USD 748 millions.

L'emploi direct lié au tourisme a augmenté en moyenne de 3,3% par an avec près de 40.000 emplois en 2015. Le tourisme est un secteur essentiel pour le développement économique et social avec une contribution du tourisme au PIB de 5,9 % en 2015. Il devance ainsi l'industrie extractive (3% du PIB) mais se positionne derrière l'agriculture (15,3%) et la pêche (7% en 2014). Toutefois, selon le WTTC, la contribution directe, indirecte et induite du tourisme au PIB est de 13,1%, soit proche de celle de l'agriculture, qui est au demeurant un secteur lié au tourisme.

### **12.1.1. IMPACT**

#### **12.1.1.1. IMPACTS DE LA MIGRATION AU TOURISME**

Le tourisme peut avoir un impact positif sur la vie économique des populations locales en créant des emplois et en proposant des sources de revenus supplémentaires, et par la création de richesses.

D'un autre côté, la qualité du capital touristique est également affectée par la pauvreté. La déforestation, une menace permanente à Madagascar, traduit les tentatives désespérées de survie des populations rurales les plus pauvres, disposant de très peu d'alternatives économiques à une agriculture de subsistance et à l'utilisation des arbres comme bois de chauffe. De la même manière, la pression démographique et la pêche intensive font partie des principales menaces pour les zones côtières.

Le tourisme génère des activités économiques conséquentes dans d'autres secteurs de production et de services, actuellement, le tourisme génère des emplois dans l'hôtellerie et la restauration dans les établissements de voyage et animations touristiques.

La croissance touristique est cependant une épée à double tranchant; d'un côté elle contribue de façon significative à l'économie du pays hôte mais de l'autre elle pourrait entraîner des changements dans la nature et la culture de ces mêmes communautés. Selon la World Conservation Union (WCU – Union pour la conservation mondiale). Depuis 2009, le secteur a subi les effets négatifs de la crise socio-politique (insécurité, de dégradation des sites touristiques dont les aires protégées, etc.).

#### **12.1.1.2. IMPACTS DE MIGRATION SUR LES RESSOURCES NATURELLES**

Les migrations ont toujours fait parties de l'histoire de Madagascar. Déjà dans les différentes recherches indiquant l'origine de la population de la grande île, il est indiqué la provenance des migrants venant de la Polynésie (Pacifiques). Par la suite sont arrivés les différents immigrants d'Afrique et d'Asie. A travers les âges ces arrivants et les autochtones - car des historiens évoquent aussi la présence des populations indigènes- se sont amalgamés, tant bien que mal, pour n'en faire, à l'heure actuelle, qu'un seul peuple : les MALAGASY.

De différentes origines, par conséquent possédant des cultures différentes, ces populations se sont installées dans les différents endroits de l'île, selon les adaptations voulues, selon leurs cultures et les capacités respectives. Les agriculteurs ont préféré les Hautes Terres pour valoriser et développer les zones cultivables ; les pêcheurs marins n'ont qu'à profiter des larges côtes dont regorge la grande île ; les commerçants et autres négociants sont dans les obligations de conjuguer les installations des comptoirs avec les infrastructures de collecte des produits locaux, suivant la logique des échanges commerciaux, en créant les villes côtières. Initialement la population de Madagascar se répartissait de cette sorte selon les origines, voire les cultures de tout un chacun.

Au fil des années, faisant suite à l'évolution des civilisations humaines, les cultures et les comportements, les pratiques et les mœurs aussi se sont développés, mais surtout avec la prolifération des voies de communication, le développement socio-économique a atteint les différentes zones, par

conséquent les différentes populations de l'île, quoique sédentaires sont devenues des Migrateurs occasionnels, selon les obligations professionnelles respectives.

Toujours avec les évolutions de la vie Politique, Socio-économique et Culturelle de la Nation, les Migrations sont devenues des pratiques, voire des comportements vitaux pour une certaine catégorie de la population de Madagascar. En effet le mouvement migratoire n'est plus uniquement occasionnel mais est devenu définitif, dans la mesure où ce ne sont plus les professionnels et/ou les acteurs socio-économiques qui se déplacent, mais ce sont des familles entières, des villageois, voire toute une population rurale et/ou urbaine qui migrent vers une zone, un endroit bien précis, en vue de s'installer définitivement pour y vivre. Force est de constater qu'à l'heure actuelle ces migrations sont même devenues permanentes et définitives.

Au vu des caractéristiques des activités économiques de Madagascar, l'on sait que le secteur primaire, est et reste de loin, l'activité principale des malagasy. Autant dire que les Ressources Naturelles constituent une des sources de revenus d'une partie de la population. Appréhender la problématique des migrations, n'est-ce pas cerner celle se rapportant aux ressources naturelles- du moins sur les interrelations de ces deux éléments, ayant leur importance respective dans ce qu'on qualifierait de cercle vicieux de « cause à effet ».

Est-ce que l'état quelconque des Ressources Naturelles, dans un espace et à un moment considéré constitue une cause de migration ; ou bien est-ce que la migration influe sur l'état des Ressources Naturelles dans un espace et à un moment donné

### **12.1.2. PRESSION**

En considérant les facteurs sous-jacents directs, les **pressions** se traduisent par :

#### **12.1.2.1. LA CONVERSION DES TERRES FORESTIERES EN TERRAIN DE CULTURE :**

Le phénomène de migration rend insuffisant la disponibilité de terre cultivable. Aussi, le Relief accidenté et le manque d'infrastructure et d'aménagement agricole ; l'ancrage aux techniques culturelles traditionnelles ; le non maîtrise d'autres pratiques culturelles ; l'accaparement de nouvelle terre ; le manque d'accompagnement pour la sédentarisation des agriculteurs ; la méconnaissance de l'importance de la forêt (autre qu'économique) ; le fort taux de chômage ; l'accroissement démographique non maîtrisé ; et le faible niveau de scolarisation sont parmi les causes de la conversion des terres forestières en terrain de culture.

#### **12.1.2.2. LES EXPLOITATIONS MINIERES ILLICITES ARTISANALES :**

L'exploitation minières illicites, ainsi que la rué vers une pierre précieuses quelconque (or, saphir) attirent beaucoup d'immigrants et entraîne la dégradation des ressources naturelles étant donné que ces produits miniers se trouvent dans des réserves forestiers et/ou aires protégées. Cette exploitation minière illicite constitue également une source d'argent facile

#### **12.1.2.3. L'EXPLOITATION ABUSIVE DE BOIS D'ŒUVRE ET DE BOIS PRECIEUX :**

L'inexistence ou non application d'une politique sectorielle pour la gestion de l'offre par rapport à la demande ; souvent les produits forestiers sont plus accessibles que les autres matériels de construction.

#### **12.1.2.4. LA PRODUCTION DE CHARBON DE BOIS :**

Le Charbon de bois reste toujours la source d'énergie combustible le plus accessible et abordable pour la plus part de la population aussi bien les paysans que les citadins et constitue ainsi une source d'argent facile. Le cout élevé d'autres source d'énergie alternative à la place des bois de chauffe; et finalement, le Charbon des forêts naturelles est très prisé pour sa bonne combustibilité.

Les pressions à motivations agricoles sont les plus importantes parmi celles touchant les ressources naturelles. En fait elles s'exercent surtout sur les zones forestières faciles d'accès (reliefs non accidentés) et ayant des basses altitudes.

Plus de 180 000 d'hectares de forêts ont été perdues entre 2005 et 2010, soit près de 36 000 ha de perte annuelle.

### **Les taux annuels de déforestation entre 2010-2013, pour les écorégions, sont de l'ordre de :**

0,94% pour l'écorégion humides de l'Est

2,29% pour l'écorégion sèche de l'Ouest

1,66% pour l'écorégion sèche épineuse du Sud et Sud-Ouest

0,20% pour l'écorégion des mangroves

### **Les taux de déforestation entre 2010-2013 relatifs aux altitudes**

Forêt de basse altitude (0 – 800m) : 1,15 %

Forêt de moyenne et haute altitude (> 800m) : 0,82 %

Forêt de 1600 m et + : 0,0 %

### **Les facteurs sous-jacents transversaux :**

#### **Politiques :**

La crise politique répétitive ;

L'absence ou non application de la politique nationale/régionale d'aménagement du territoire en cohérence avec la politique forestière et environnementale constitue une entrave à la gestion de la ressource naturelle.

#### **Economiques :**

La forte demande sur le marché (régional, national, international) ; de certains produits forestiers ; alors que peu de bénéfice perçu directement de la forêt ; Il manque d'autre source de revenu (d'AGR) pour les gens qui vivent aux alentours des aires protégées

#### **Institutionnels :**

Il est constaté une insuffisance des moyens et affaiblissement de l'Administration en générale pour pouvoir mener à bien leurs missions et attributions.

Manque de collaboration inter sectoriel entre les différents départements travaillant dans la mise en œuvre du processus du développement durable.

#### **Gouvernance :**

Il est constaté la quasi inexistence de contrôle ; et la difficulté dans la mise en application de la loi et les textes réglementaires.

#### **Sociaux :**

Le fort taux de chômage ainsi que l'accroissement démographique non maîtrisé ; le faible niveau de scolarisation ; constitue également un facteur de blocage et rend difficile la gestion des ressources naturelles.

## **12.2. LES FORETS**

La couverture de forêts naturelles en 2010 est évaluée à 9 500 000 ha, dont principalement

### **12.2.1. L'ECOREGION DES FORÊTS HUMIDES DE L'EST REGROUPANT LES DOMAINES ET TYPES DE FORÊTS/FOURRES (4 650 000 ha)**

- Domaines de l'Est et du Sambirano (0 – 800 m) : tous types de forêts denses humides sempervirentes de basse altitude et forêts littorales ;
- Domaines du Centre Versants Orientaux Etage de moyenne altitude (800 – 1800 m) : tous types de forêts denses humides sempervirentes de moyenne altitude ;
- Domaines du Centre Etage des montagnes (> 1800 m) : tous types de forêts sclérophylles de montagne et fourres sclérophylles de montagne

### **12.2.2. L'ECOREGION DES FORÊTS SECHES DE L'OUEST REGROUPANT LES DOMAINES ET TYPES DE FORÊTS/FOURRES SUIVANTS (2 550 000 ha)**

- Domaines du Centre – Versants Occidentaux étage de moyenne altitude (800 à 1800 m) : Tous types de forêts sclérophylles de moyenne altitude ;
- Domaines de l'Ouest (0 à 800 m) : tous types de forêts denses sèches (série à *Dalbergia*, *Commiphora* et *Hidegardia*)

### **12.2.3. L'ECOREGION DES FORÊTS EPINEUSES DU SUD**

#### **COMPRENANT LE DOMAINE SUIVANT : 2 000 000 ha**

- Domaines du Sud : tous types de forêts denses sèches (série à *Didieraceae*) et tous types de fourrés xérophiles

### **12.2.4. L'ECOREGION DES MANGROVES**

#### **DONT LES CONTOURS ONT ETE EXTRAITS DU DOMAINE SUIVANT : 300 000 ha**

- Autres formations naturelles azonales

## **12.3. LES MIGRATIONS**

La migration n'est pas un phénomène très répandue à Madagascar. Seuls, 15 % des malgaches sont des migrants. Le regroupement familial est la principale motivation (58,9 %), suivi par la recherche d'emploi (21,3 %) et la poursuite des études (5,5 %).

La migration est faible à Madagascar. En 2012, seuls 15 % des habitants sont des migrants. Il s'agit avant tout de migration de proximité puisque 56 % des migrants viennent d'un autre fokontany d'une même commune tandis que 24 % viennent d'une autre commune. La migration inter-province constitue 14,5 % des migrations. Enfin, la migration interdistrict est la moins importante

(5,3 %). La faible migration s'explique par le manque d'infrastructures routières, la pauvreté, l'ancrage à la terre.

Les mouvements migratoires sont principalement concentrés sur la capitale : un migrant sur quatre habite à Antananarivo et 41 % des migrants sont originaires d'Antananarivo. Ensuite, la majorité des migrants proviennent de Fianarantsoa (19,9 %), puis de Toamasina et de Mahajanga (concentrant chacune 10 % des migrants). Le regroupement familial est le principal motif de la migration : 59 % des migrants évoquent cette raison. Les migrations résultent également du contexte économique : 21 % des migrants expliquent leur déplacement pour la recherche d'emploi. Même si la migration concerne avant tout les femmes (66,3 %), les hommes sont proportionnellement plus nombreux à migrer pour la recherche d'emploi : 30 % contre 14 % pour les femmes. Enfin, les migrants évoquent la poursuite des études comme motif de migration (5,5 %), les infrastructures scolaires et universitaires étant principalement concentrées dans les villes.

La migration au sens de l'EPM2005 est le fait de changer de district de résidence pour une période dépassant six mois. Ainsi, 7,8% des malgaches ont migré au moins une fois.

Les urbains migrent davantage que les ruraux. En effet, si le taux de migration est de près de 15% pour les urbains, il n'est que de 6% pour les ruraux. Parmi toutes les provinces, Antananarivo et Mahajanga présentent les taux de migration les plus élevés. En effet, le taux de migration est aux environs de 10% pour ces deux provinces contre 3% à 4% pour Antsiranana et Toamasina.



Plus le ménage est aisé, plus se présentent des opportunités de migration. Seulement 4% des individus du premier quintile ont déjà migré, contre plus de 15% chez les plus riches. Ceci peut s'expliquer par les coûts initiaux nécessaires pour le déplacement, l'installation dans la localité d'arrivée, etc.

Le taux de migration s'élève à mesure que le niveau d'instruction de l'individu est plus élevé. S'il n'est que de 4% pour les "sans instruction", il atteint 20% pour les individus de niveau secondaire et 37% chez les individus de niveau supérieur. Le déplacement peut être lié aux études ou les activités dans la localité d'arrivée requièrent certaines qualifications.

Emploi et études sont les principales raisons de migration. En effet, 36% des migrants sont des actifs occupés et 24% sont des étudiants.

En ce qui concerne les migrants qui sont des actifs occupés, 35% sont des « indépendants », tandis que 30% sont des salariés permanents. On enregistre également 12% de salariés temporaires et 18% d'aide familiale. Une majorité de migrants, soit plus de 51%, travaillent dans l'agriculture ou dans d'autres activités du secteur primaire. Si l'on considère la répartition des migrants « occupés » selon le niveau d'instruction, les activités de service et l'administration publique accueillent davantage ceux qui ont un niveau d'instruction secondaire ou supérieur.

### **12.3.1. RAISONS DE MIGRATION**

En premier lieu, la migration possède une cause familiale. 40% des ménages migrants ont répondu qu'ils ont déménagé à cause de leur mariage ou à cause d'une autre raison familiale.

L'affectation des fonctionnaires et employés concerne 15% des migrants. La recherche du premier emploi représente un taux de 9,9%. En tout, 28% des changements de localité ont pour cause l'emploi, 4,3% la santé et 3,9% seulement pour l'insécurité.

#### **12.3.1.1. LES MIGRATIONS AGRICOLES :**

L'émigration de la population en quête des terrains de culture devient une menace remarquable depuis quelques années. Certains émigrants s'établissent de façon permanente et ils ont converti les marais et habitats des certains espèces en rizière (cas des marais de certaines zones humides).

Des zones arides du Sud et des zones littorales du Sud Est, vers les zones agricoles et/ou forestières surtout de l'Ouest et du Nord (forêts sèches); des zones plus ou moins dénudées du centre Nord et du littoral Nord Est, vers les zones forestières des zones humides du centre Nord et Nord-Ouest.

#### **12.3.1.2. LES MIGRATIONS MINIERES :**

Le flux migratoire minier est des zones rurales et des diverses agglomérations vers les sites de découvertes minières de pierres précieuses et vers les sites aurifères.

#### **12.3.1.3. LES MIGRATIONS OUVRIERES :**

Le fort taux de chômage pousse les jeunes diplômés ou non à chercher des travaux ailleurs d'où le flux migratoire des zones rurales vers les zones de croissance économique *agricole et/ou minière (industrielle)*

## **CHANGEMENT CLIMATIQUE**

Qu'ils soient directs ou indirects, ces impacts risquent également d'accentuer les déplacements des populations, ainsi que l'insécurité alimentaire et les conflits liés à l'eau et à l'usage des terres fertiles.

Il s'agit d'une amplification de la sécheresse entraînant l'insuffisance des ressources en eau et baisse de la production Agricole (agriculture et élevage), ce qui intensifie le kere, et favorisant le phénomène de la migration (le cas de la Région Androy).

## 12.3.2. LES IMPACTS

Les migrations peuvent être intra éco régionales, c'est-à-dire s'effectuent à l'intérieure d'une même écorégion, mais de différentes zones, par exemple des zones littorales vers les hautes altitudes, pour diverses raisons (agricoles ou minières ou ouvrières). Mais toujours est-il que les impacts sont les mêmes.

### 12.3.2.1. IMPACTS ENVIRONNEMENTAUX :

- Dégradation de l'écosystème forestier (faune, flore, sol, eau...);
- Erosion et transport des terres arables, conduisant les ensablements et les envasements des cours d'eaux, des rizières, des zones humides et des lacs;
- Destruction des habitats des faunes et flores;
- Inondations et destructions des infrastructures d'irrigation (berges et canaux);
- Changement climatique;
- Tarsissement des sources d'eaux...
- Non maîtrise des capacités de charge des ressources naturelles (besoins fondamentaux en produits forestiers);
- Augmentation effrénée des besoins en ressources énergétiques.

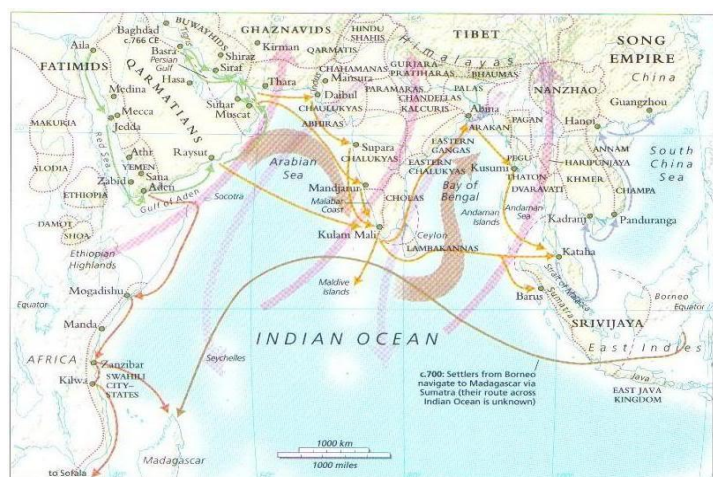
### 12.3.2.2. IMPACTS SOCIAUX

- Conflits institutionnels entre gestionnaires de sites forestiers et l'Administration Forestière;
- Conflits intersectoriels pour l'assainissement des dégradations socio-économico-environnementales constatées;
- Conflits sociaux entre les migrants et les autochtones relatifs aux enjeux fonciers; entre agriculteurs et éleveurs;
- Conflits d'intérêts entre les gestionnaires des zones forestières et les migrants (défricheurs et/ou exploitants miniers);
- Conflits ethniques à travers les pratiques socio-culturelles et culturelles;
- Abandon de la scolarisation des enfants;
- Intégration des enfants aux activités économiques;
- Perturbation des réglementations de proximité de tout genre (accès aux ressources naturelles, santé et sécurité publiques, vie communautaire...);

### 12.3.2.3. Impacts économiques

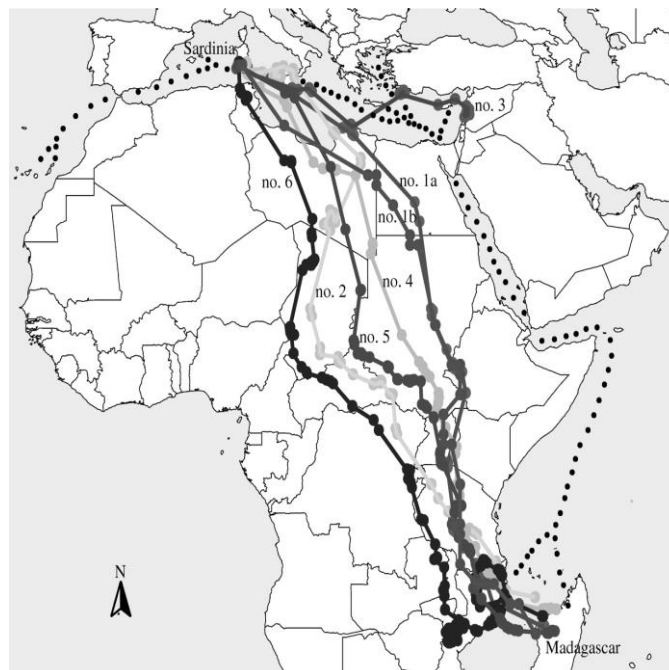
- Extension des terres cultivables et par les autochtones et par les migrants
- Abandon des pratiques culturelles habituelles au profit de celles-destructrices de l'environnement-importées par les migrants;
- Détérioration des structures économiques locales;
- Surpopulation entraînant insuffisance de biens et de services socio-économiques.

Carte 12.1. Mouvements migratoire Madagascar/Afrique et Océan Indien



#### rs in the Indian Ocean

- c.700: Madagascar settled by Malays from Southeast Asia
- c.800: Arab dhows (bailing ships) begin to ply the coastal routes of East Africa, as far south as Sofala
- c.800: Arab ships probably sailing as far as China
- c.907: End of Tang Empire; disruption of Arab trade with China
- c.1000: Arab merchants begin to set up trading states in Ethiopian Highlands
- c.1000: Arab merchants begin to set up trading states in Ethiopian Highlands
- trade routes around Arabia
- trade routes from Arabia to Africa
- trade routes from Arabia to India and East Indies
- trade routes from East Indies to China
- route of first colonists of Madagascar
- important trade centre
- warm monsoon (Apr to Sep)
- cold monsoon (Oct to Mar)
- warm ocean current



Carte 12.2. Mouvements des migrants selon les motivations

